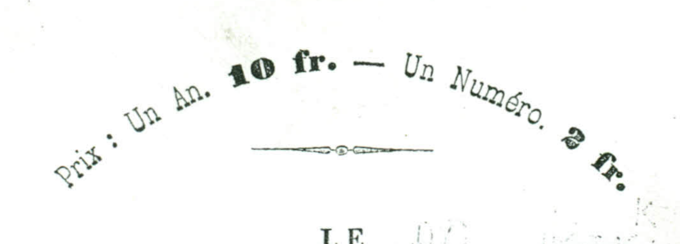
Chaque numéro sera illustré d'une magnifique lithographie et formera 32 pages d'impression sur beau papier.
La collection de l'année formera un très beau volume.





Les documents, réclamations, communications et renseignements relatifs à la spécialité du journal doivent être adressés FRANCO à l'Administration.



LE

TEMPLE MYSTIQUE

LE VADE-MECUM
splendide lithographie donnée en primes aux abonnés.

REVUE
DE LA
FRANC-MAÇONNERIE

LES BUREAUX
sont ouverts
de 10 à 4 heures.



« La Franc-Maçonnerie est une science au langage mystérieux ; son sanctuaire est » difficile à ouvrir ; elle a placé son temple au milieu du désert pour que nul profane » n'y arrive sans y avoir été préparé par de longs voyages. Il faut plus que du zèle » pour y pénétrer ; il faut une ferme volonté d'abord pour en trouver le chemin et un » courage soutenu pour le suivre jusqu'au bout.

» La Maç.·. est un ensemble de connaissances qui demandent, pour être appréciées, » un esprit attentif, préparé, un cœur pur et indépendant, ne cherchant que la vérité » et la justice. Toute vertu est de son domaine, toute action noble et généreuse trouve » un écho dans ses temples ; elle n'a qu'une pensée, faire le bien ; qu'une bannière, » celle de l'humanité ; qu'une couronne, elle est pour la vertu.

» Montrons donc le but de cette sublime institution, montrons-le sans crainte, pro- » clamons-le dans nos LL.·. comme au milieu du monde, annonçons-le à nos FF.·. » aussi bien qu'aux profanes : car il est noble, il est sublime, en faisant de l'humanité » un peuple de FF.·., de réunir dans la charité ceux que l'intérêt divise. »

M. DE N.

RÉDACTEUR EN CHEF : MARCONIS DE NÈGRE. | ADMINISTRATEUR : FLEURY PIOT.

Voir les conditions d'abonnement sur la dernière page de la couverture.

~~1re ANNÉE.~~

14 Numéros — ~~Octobre 1854.~~ Collection complète.

ON S'ABONNE A PARIS
A L'ADMINISTRATION, PASSAGE DU DÉSIR, N° 2,
BOULEVARD DE STRASBOURG.

D.·. Quel oiseau Noë fit-il sortir pour savoir si les eaux étaient retirées ?

R.·. Le corbeau, qui ne revint point, image de tout faux-Frère qui, se parant des traits de la sagesse, néglige les innocents plaisirs de la Maçonnerie pour jouir en particulier des criminelles voluptés des sens.

D.·. Quel fut l'oiseau que Noë fit sortir après le corbeau ?

R.·. La colombe, qui rapporta une branche d'olivier, symbole de la paix qui doit régner entre les Maçons.

D.·. Donnez-moi le signe de Maçonne.

R.·. Le voici. (On le fait.)

D.·. Donnez-moi la parole.

R.·. *Belba*, qui signifie confusion, anagramme du mot *Babel*.

D.·. Donnez-moi le mot de passe.

R.·. *Lama sabactani*, qui veut dire : Seigneur, je n'ai péché que parce que vous m'avez abandonné.

D.·. Comment voyage une Compagnonne ?

R.·. Sans détour et dans l'Arche de Noë.

D.·. Donnez-moi une réponse définitive du rapport qu'il y a de nos Loges avec l'Arche de Noë.

R.·. C'est que Noë, retiré du commerce des hommes, cultivait dans l'Arche, avec sa famille, l'innocence et la vertu. Ainsi le vrai Maçon, fuyant les sociétés bruyantes et scandaleuses, vient en Loge pour jouir de ces plaisirs délicieux, exempts de remords, que nous procurent l'honneur et la décence.

Après cette réponse, le Vénérable dit : « Cultivons donc ces vertus qui nous sont si chères, et pour en témoigner notre consentement, applaudissons, mes Frères. »

Tous les Frères et Sœurs applaudissent, et la G.·. Maîtresse dit : « La Loge est fermée, mes Frères. »

Les deux officiers répètent ces paroles.

PIOT FLEURY.

(*Suite et fin au prochain numéro.*)

A NOS LECTEURS.

DEUXIÈME DEGRÉ. — COMPAGNON.

Le Franc-Maçon est un philosophe pratique, qui, sous des emblèmes religieux, adoptés dans tous les temps par la sagesse, construit, sur des plans tracés par la nature et la raison, l'édifice moral de ses connaissances. Le véritable Maçon doit trouver dans le rapport symétrique de toutes les parties de cet édifice rationnel le principe et la règle de tous ses devoirs, la source de tous ses plaisirs ; il perfectionne son moral, devient meilleur, et trouve, dans la réunion d'hommes vertueux assemblés dans des vues pures, le moyen de multiplier ses actes de bienfaisance. La Mac.·. et la philosophie, sans être une même chose, ont le même but et se proposent une

même fin : le culte du Sublime Architecte de l'univers, la connaissance des merveilles de la nature, et le bonheur de l'humanité par la pratique constante de toutes les vertus.

Le 2e.·. D.·. Compagnon est assez intéressant par lui-même, il fournit le sujet d'assez beaux développements pour qu'il soit conféré avec la simplicité que lui ont donnée les rituels.

L'aspirant doit être placé dans la chambre de réflexion, afin qu'il s'y dispose par le silence et le recueillement, et que, se rendant compte des principes fondamentaux de la maçonnerie et du caractère distinctif du grade qu'il a déjà reçu, il se mette en état de répondre aux questions qui pourront lui être faites, et de bien saisir la spécialité du grade de Compagnon auquel il va être élevé.

Le récipiendaire doit être présenté en L.·. avec une règle dans la main gauche appuyée sur l'épaule, en costume d'ouvrier et non en habit de ville, la bavette de son tablier haute, comme il convient à un apprenti. Ces formes expriment bien et rendent plus sensible la spécialité du grade.

La Loge de Compagnon doit présenter l'étoile flamboyante de manière à frapper, dès l'entrée, les yeux et l'attention du récipiendaire, soit en remplaçant le triangle lumineux par cette étoile au fond de l'Or.·., comme le prescrivent les rituels, soit en la plaçant dans un transparent sur le devant de l'autel.

Les deux pierres, brute et cubique, doivent être en réalité près des deux Surv.·., quoiqu'elles soient peintes sur le tableau, puisque le candidat frappe sur l'une et l'autre dans le cours de la réception; il en est de même de l'équerre qu'il porte dans un de ses voyages.

LA MAÇONNERIE EST UN CULTE.

Étudiez tous les systèmes religieux qui ont régné dans les diverses parties du monde, et jugez s'il en est un seul aussi clair et aussi simple que celui de la Maçonnerie, aussi approprié à la nature humaine, aussi éloigné d'une morale trop sévère ou trop relâchée ; aussi pacifique, aussi capable de faire de vénérables sages et de bons citoyens ; aussi satisfaisant pour la raison de l'homme qui n'est plus dans l'enfance de la civilisation, et qui croit que sa mission sur la terre est de travailler utilement, et non d'endormir son intelligence dans le mysticisme. Observez par quelle admirable combinaison il sympathise avec tous les autres cultes, se plaît à faire remarquer les principes fondamentaux qui les unissent entre eux et avec lui-même, reconnaît que tous ont un instrument de perfectionnement moral, qu'ils le sont encore pour certains peuples et pour certaines classes, laisse enfin à ses adeptes pleine liberté de suivre celui auquel ils sont attachés, quoique seul il puisse suffire aux âmes fortes, aux cœurs charitables, aux esprits éclairés. Quand sera venu le moment où il pourra être un culte public, comme dans certains pays, en conservant ses initiations mystérieuses, il ne faudra qu'y ajouter quelques formes extérieures. Ce temps viendra : on sentira que dans l'intérêt de la société, ceux

qui ne sont ni aveuglés par l'athéisme, ni dégradés par le matérialisme, mais qui sont opposés ou indifférents aux anciennes croyances, doivent avoir leur temple pour y entretenir leur foi religieuse aussi bien que les partisans de ces croyances.

PORTRAIT DE L'INITIÉ.

L'initié est un homme renouvelé, en qui l'amour de la vertu et du devoir a pris la place de toutes les passions qui le faisaient agir auparavant. On sait infailliblement, d'après ce qu'il doit faire dans toutes les circonstances, ce qu'il fera : la vie n'est rien pour lui ; mais ce n'est ni l'exemple, ni l'occasion, ni l'amour de la gloire qui l'engage à l'exposer ; c'est la voix de son devoir, et ce devoir est principalement dicté par l'amour de ses semblables ; il ne vit pas pour lui, mais pour le genre humain, pour la patrie, pour sa famille. C'est ce noble motif qui a inspiré un courage si magnanime aux premiers initiés, qui les a déterminés à porter les arts utiles chez les nations dont les esprits étaient incultes comme leurs terres, à purger les campagnes et les mers des brigands et des pirates, à changer ces peuples sauvages en peuples policés, par les lois qu'ils leur ont imposées, par les sciences qu'ils leur ont communiquées, et surtout par les vertus héroïques dont ils leur ont donné l'exemple.

Mais l'âme de l'initié, cette âme si courageuse, si sublime, est simple, douce, indulgente, modeste ; cet homme, qui rassemble en lui toutes les vertus, met au-dessus de lui tous ceux dans lesquels il voit paraître quelques bonnes qualités. Il se rend témoignage de la droiture de ses intentions, mais il se défie de ses pensées et de ses vues ; il se sent incapable de commettre des injustices et des crimes, mais il reconnaît en lui toutes les faiblesses de sa nature. Toujours en garde contre ses fautes, il s'accuse souvent d'en avoir commis : c'est enfin un homme presque sans défauts, qui travaille continuellement à se corriger ; c'est un homme aussi parfait que la nature humaine le comporte, qui tend sans cesse à se perfectionner (1).

OUVERTURE DES TRAVAUX DU DEUXIÈME DEGRÉ.

Le V.·. frappe un coup de maillet et dit : Silence, mes très-chers FF.·.

Tous les F.·. ayant pris place, le V.·. continue ainsi :

D.·. F.·. premier Surveillant, quel est votre premier devoir dans le temple de la Vérité ?

R.·. Vén.·., c'est de protéger contre toute indiscrétion profane l'inviolabilité de nos mystères.

D.·. F.·. diacre, veuillez prendre les ordres du T.·. cher F.·. premier Surveillant.

Le F.·. Diacre se rend auprès du premier Surveillant, sort du Temple, rentre aussitôt, et dit :

(1) Voir l'Histoire des initiés de l'anc.·. Égypte.

R.·. Vén.·., les abords du Temple sont déserts, ses échos sont silencieux ; on ne peut nous entendre, nous sommes à couvert.

D.·. Puisque nous sommes à couvert, debout et à l'ordre. FF.·. premier et deuxième Surveillant, parcourez vos colonnes respectives et veuillez vous assurer si tous les FF.·. qui les composent possèdent le deuxième degré de l'ordre.

Les Sur.·., chacun sur leur colonne, à commencer par le premier F.·., vont prendre le signe et le mot sacré ; lorsque cet examen est terminé, et qu'ils sont de retour à leur place, le deuxième Sur.·. frappe un coup et dit :

F.·. premier Sur.·. les FF.·. qui composent ma colonne sont compagnons deuxième D.·.

Le premier Surveillant dit :

Vénérable, tous les frères qui composent l'une et l'autre colonne possèdent le deux.·. degré de l'ordre.

D.·. F.·. premier Surveillant, à quelle heure les travaux du deux.·. degré se mettent-ils en activité?

R.·. A midi, Vén.·.

D.·. Quelle heure est-il, T.·. C.·. F.·. deuxième Surveillant ?

R.·. Il est midi, Vén.·., et le soleil a accompli la moitié de sa course.

Le Vén.·. dit :

Puisqu'il est midi et que l'heure de la mise en activité de nos travaux est arrivée, joignez-vous à moi, TT.·. C.·. F.·. premiers et deuxième Surv.·., pour demander au Subl.·. Arch.·. de l'univers qu'il daigne éclairer nos travaux et les diriger selon le conseil de la sagesse increéée, qui assiste auprès de son trône céleste.

Le Maître des cérémonies fait brûler l'encens, le Porte-étendard se place, avec la bannière de l'ordre, à l'angle du septentrion, et le Porte-épée, glaive en main, à l'angle du midi.

Le Vén.·. descend de l'Orient ; les deux Surveillants viennent le joindre au pied de l'autel, le maître des cérémonies dit : Face à l'Orient, TT.·. Ch.·. FF.·.

PRIÈRE.

« Suprême Architecte de l'univers, source de toutes les perfections et de toutes les vertus, âme de l'univers, que tu remplis de ta gloire et de tes bienfaits, nous adorons ta majesté suprême, nous nous humilions devant ta sagesse infinie, qui créa tout, et qui conserve tout ; daigne, être des êtres, recevoir nos prières et l'hommage de notre amour ; bénis nos travaux, et rends-les conformes à ta loi, éclaire-les de ta lumière divine, qu'ils n'aient d'autre but que la gloire de ton nom, la prospérité de l'ordre et le bien général de l'humanité. »

Le Vén.·. remonte à l'autel, et les Surveillants retournent à leur place, puis il frappe cinq coups suivant la batterie, qui sont répétés par les deux Surveillants, et dit :

A la gloire du Subl.·. Arch.·. de l'univers ! Les travaux de cette docte L.·. sont en activité, à moi, mes FF.·. !

On fait le signe, la batterie et l'acclamation du deuxième degré.

Le Vén.·. f.·. un coup et dit : En place, mes TT.·. Ch.·. FF.·.

MISE EN ACTIVITÉ.

Le Vén.·. dit :

T.·. Ch.·. F.·. Secrétaire, veuillez nous donner la lecture du plan parfait des travaux de la dernière tenue.

Le F.·. Secrétaire donne lecture du procès-verbal, et s'il n'y a pas d'observation, après les conclusions du F.·. orateur, on le sanctionne par la batterie d'usage.

Le Vén.·. dit :

F.·. Maître des cérémonies, rendez-vous dans le parvis de cette docte Loge, afin de vous assurer s'il n'y a pas de FF.·. visiteurs possédant le deuxième degré.

Le F.·. Maître des cérémonies remplit sa mission et vient en rendre compte. (S'il se trouve des visiteurs, le Vénérable agit selon les statuts généraux de l'ordre.)

RÉCEPTION.

L'on donne au candidat des questions à résoudre par écrit : c'est un moyen de fixer l'attention de l'aspirant, au lieu de l'abandonner à de vagues rêveries, et d'obtenir des réponses plus précises et plus réfléchies ; la réception est plus intéressante et plus utile.

Si les réponses sont à la satisfaction de l'At.·., le candidat est introduit dans la Loge avec une règle dans la main gauche appuyée sur l'épaule. Lorsque le Récip.·. est introduit dans la Loge, il donne au Couvreur le *mot*, il s'avance à l'ordre et par les pas d'App.·.

Le Vénérable lui explique en ces termes pourquoi il porte la règle :

» Mon F.·., un véritable Maç.·. doit toujours se servir de l'outil allégorique que
» vous portez en ce moment : sans la règle, on ne ferait rien de bon, ni dans les
» ouvrages manuels, ni dans les productions de l'esprit, ni dans la conduite de la
» vie ; le génie lui-même y est soumis, malgré ses élans, auxquels on applaudit
» quand ils sont heureux, mais il a des règles qu'il n'est jamais permis de violer. »

Le Vénérable invite l'Expert à prendre la règle des mains du candidat et à la déposer sur la table où sont les instruments.

EXAMEN.

Le Vénérable s'adresse au Récipiendaire placé entre les deux colonnes en ces termes :

Mon F.·. croyez-vous à l'existence du Grand Arch.·. de l'univers ?

R.·. Oui, Vén.·.

D.·. Par quel moyen l'homme est-il à même de se persuader de son existence ?

R.·. Par l'observation et la contemplation des chefs-d'œuvre que sa toute-puissance produit dans la nature.

D.·. En quoi consiste le secret maçonnique ?

R.·. Dans la connaissance de la puissance et des différentes opérations de la nature.

D.·. Quels sont les arts ou les sciences que les maçons ont appris aux hommes ?

R.·. L'agriculture, l'architecture, l'astronomie, la géométrie, les nombres, la musique, la chimie, le gouvernement et la religion.

D.·. Quelles sont les facultés principales de l'homme?

R.·. L'entendement et la volonté : l'entendement, qu'il faut diriger vers la vérité; la volonté qu'il faut plier à la vertu ; l'un est le but de la logique, l'autre est celui de la morale.

D.·. Veuillez nous donner la signification du nom *Jéhovah*?

R.·. Des étymologistes disent que *Jéhovah* signifie *celui qui est*, et cette explication est conforme au sens de la Bible, qui a fait dire à Dieu : *Je suis celui qui est*. C'est, en effet, le seul nom que l'on puisse donner à Dieu, l'être par essence, sans commencement, sans fin, cause nécessaire de tout ce qui existe, à laquelle le métaphysicien croit, parce que rien ne peut exister sans cause ; comme y croit l'observateur, parce que la magnificence et l'ordre de l'univers prouvent une souveraine intelligence, créatrice et ordonnatrice ; comme y croit le moraliste, parce qu'il y a une loi naturelle au fond de tous les cœurs, la conscience universelle du juste et de l'injuste, le sentiment de tous les peuples, qui repousse le hasard comme une idée trop aride et trop absurde.

D.·. Qu'entendez-vous par le mot profane?

R.·. Cette dénomination, usitée dans les mystères de l'antiquité, ne doit pas être prise en mauvaise part ; elle signifie seulement, par opposition à l'initié, qui a droit d'entrer dans le temple maçonnique, celui qui ne fait pas partie de cette sublime institution.

D.·. Veuillez nous donner la signification des colonne *B* et *J*.

R.·. La colonne *B* veut dire *force* : c'est la ferme persévérance dans le bien. La lettre *B* est historiquement un symbole de bonté, de cette bienfaisance délicate qui épargne l'humiliation à la personne qu'elle oblige. La colonne *J* signifie symboliquement préparation du Seigneur : c'est la sagesse de l'homme qui prend ses inspirations dans le sentiment religieux.

D.·. Voyez-vous un sens moral dans les lettres *J* et *B* ?

R.·. Oui, Vénérable ; il signifie *Justice* et *Bonté*. La justice et la bonté sont les bases de tout système moral. Par la justice, on ne fait de tort à personne : c'est le devoir rigoureux ; la bonté va plus loin, elle s'élève jusqu'à la vertu en faisant aux autres tout le bien que l'on peut.

Le Vénérable fait remettre par l'Expert le maillet au candidat et le fait conduire devant le deuxième Surveillant pour qu'il frappe la batterie d'Apprenti sur la pierre brute ; ensuite le Récipiendaire est de nouveau placé debout en avant des deux colonnes. Le Vén.·. lui adresse plusieurs questions sur le grade d'Apprenti, et termine l'examen par les questions suivantes :

D.·. Quelle est l'origine de la pierre brute?

R.·. L'idée de la puissance créatrice de ce monde, qui s'empara de tous les peuples à leur naissance, conduisit à établir des symboles, qui furent originairement aussi grossiers que l'idée qu'ils représentaient était obscure et indéterminée. Les premiers sacrifices, que la Bible et les traditions les plus anciennes font remonter pour ainsi dire à la création, se firent sur des pierres amoncelées, qui consacrèrent sur les hauts lieux, selon l'expression de la Genèse, quelques grands souvenirs.

Ces premiers autels, nommés *Bethel*, s'élevèrent dans la Chaldée, dans la Judée et l'Égypte ; ils étaient construits, comme le dit l'Écriture, avec des pierres brutes et sans ciment, symbole de l'âge primitif de l'homme.

A Héliopolis, lieu célèbre par le culte du soleil et de la grande divinité sidérale des Syriens, Lucien signale un trône ou autel du soleil, formé de trois pierres brutes disposées en forme de table en triangle. A *Ortosia*, en Syrie, on voit encore une construction semblable établie au milieu d'une enceinte découverte formée de cinq pierres brutes alignées. *Strabon* raconte que, voyageant en Égypte, il voyait son chemin couvert de temples consacrés au dieu Mercure et composés de trois pierres brutes. *Artémidore*, cité par *Strabon*, nous apprend qu'en Afrique, auprès de Carthage, le dieu Melkart, ou Hercule phénicien, dont le culte fut apporté de Tyr, était honoré sur des pierres brutes au nombre de sept l'une sur l'autre.

Le symbole de la pierre brute est donc de la plus haute antiquité.

D.·. Pourquoi n'avez-vous plus de bandeau sur les yeux?

R.·. Je crois qu'ayant vu la lumière, la Loge, en m'avançant en grade, m'a jugé digne de la conserver; car cette lumière ne nous abandonne plus lorsque nous persévérons à la prendre pour guide, à l'entretenir, à l'augmenter en nous au flambeau de la philosophie maçon.·., sans quoi nous retomberions bientôt dans l'obscurité de l'ignorance et dans les illusions de l'erreur.

D.·. Que signifie la truelle?

R.·. La truelle, avec laquelle on étend le ciment qui unit les pierres entre elles et en forme un tout compacte, désigne l'aménité, le liant que nous devons mettre dans nos relations, la politesse affectueuse du langage, si propres à maintenir la concorde et l'amitié entre les membres d'une Loge, et en faire une famille étroitement unie; elle est encore un emblème de la bouche fermée sur les défauts de nos FF.·., du silence que la discrétion impose, de l'indulgence pour des fautes dont le coupable témoigne le repentir; de là est venu l'adage maçonn.·.: *passer la truelle sur un tort*, pour dire qu'on le pardonne, qu'on l'ensevelit dans un profond oubli.

D.·. Qu'entendez-vous par emblème?

R.·. Image d'un objet qui représente une chose à l'œil, et une autre à l'esprit, comme le niveau, signe de l'égalité.

D.·. Par allégorie?

R.·. Discours ou tableau offrant dans la réunion de plusieurs objets un sens moral.

D.·. Par type?

R.·. Le triangle est le type de la perfection divine; Hercule était le type de la force physique; Apollon, de la puissance intellectuelle, employées toutes deux à l'avantage de la société.

D.·. Avez-vous une idée des hiéroglyphes?

R.·. Oui, Vén.·.: c'est la méthode de peindre les idées par des figures d'animaux, de plantes, etc.; c'est la première de toutes les écritures, celle qui a précédé les caractères de l'alphabet. Les sages de l'antiquité lui ont supposé une origine divine: de là son nom qui signifie *Écriture sacrée.*

D.·. Que signifie le mot philosophie?

R.·. Le mot philosophie signifie amour de la sagesse, de la science, recherche de la vérité. L'objet de la philosophie est donc la connaissance de l'homme comme introduction à celle du monde et de Dieu; c'est sur ce point que s'agite la pensée humaine, qui est tout à la fois l'instrument et le but de la philosophie.

RÉCEPTION.

Le Vénérable, s'adressant au candidat, lui dit :

« Mon F.·., l'empressement que vous avez mis à venir réclamer un salaire justement mérité, l'activité avec laquelle vous avez constamment travaillé sous la direction de vos FF.·., m'est un sûr garant que vous redoublerez de zèle pour nous seconder dans la mission dont nous sommes chargés.

» Puisse le Sublime Arch.·. de l'univers guider vos pas pendant les cinq voyages que vous allez faire, et vous donner la force et la persévérance qui vous sont nécessaires pour arriver à votre but ! » Puis, s'adressant au G.·. Expert, le Vén.·. dit :

» F.·. Expert, emparez-vous du candidat, et faites-lui faire le premier voyage.» Alors l'Expert donne au néophyte le maillet, le prend par la main droite et lui fait faire le tour du tableau ; arrivé devant l'autel, il le fait incliner devant le Triangle lumineux, lui fait remarquer l'étoile flamboyante, et le ramène entre les deux colonnes, puis il dit :

« F.·. premier Surv.·., le premier voyage est terminé.»

Le premier Surv.·. répète l'annonce, et le Vén.·. dit au néophyte :

«Mon F.·., ce premier voyage représente le temps qu'un néophyte doit employer à l'étude de la cause première, dont l'existence est révélée dans la magnifique architecture de l'univers.

» Le maillet indique la fermeté dans nos principes et dans leur application à notre conduite.

» Le voyage que vous venez de faire de l'ouest à l'est, du sud au nord, vous indique que nous avons des FF.·. dans toutes les parties du monde, et que nous devons voler à leur secours partout où nous en trouverons l'occasion.

» Vous avez remarqué l'étoile flamboyante, signe dominant du 2e grade de la Maç.·.

» Une étoile est souvent pour le voyageur un guide qui l'empêche de s'égarer dans les ténèbres ; ici, l'étoile flamboyante, au milieu des erreurs et des passions qui obscurcissent notre entendement, nous dirige vers le sanctuaire de la sagesse, car on ne peut se mettre en présence de l'auteur et de la source de tout bien, sans se pénétrer de bons sentiments, sans s'affermir dans la vertu.

» La lettre *G.·.* signifie géométrie. L'univers, ouvrage du Grand Architecte des mondes, est un chef-d'œuvre géométrique par la régularité de son vaste ensemble, qui maintient des accidents passagers qui nous paraissent des désordres. Il l'est encore par l'équilibre merveilleux qui règne entre toutes ses parties, grandes et petites, vivantes et inanimées. Cette science, dont les procédés sont d'une exactitude rigoureuse et conduisent à la certitude mathématique, est le type de cette géométrie intellectuelle, d'après laquelle un homme à tête bien organisée pense et raisonne avec justesse, s'est fait un plan de conduite fondé sur des théories exactes et certaines, les prend pour règle de toutes ses actions, emploie toutes ses forces, sans *aller au delà*, pour son bien et celui des autres, met enfin dans l'accomplissement de ses différents devoirs la ponctualité, l'ordre et l'harmonie qui font la vie telle que nous l'a destinée le créateur.»

M. de N.

(*La suite au prochain numéro.*)

Le Vén.·. « F.·. Expert, faites faire le deuxième voyage au candidat. »

Le F.·. G.·. Expert fait prendre au candidat de la main gauche une règle et un compas, et le prenant par la main droite, il lui fait faire le second voyage, en le faisant incliner deux fois devant le triangle lumineux en passant devant l'autel.

De retour entre les deux colonnes, il dit :

« F.·. 1er Surv.·., le second voyage est terminé. »

Le 1er Surv.·. répète l'annonce, et le Vén.·. dit au candidat :

« Ce second voyage vous enseigne que pendant la deuxième année, un Maçon doit acquérir les éléments pratiques de la Maç.·. Le compas est l'emblème de la précision avec laquelle le tracé décrit la circonférence et rappelle la route que les sphères célestes parcourent dans l'immensité.

Le Vén.·. « F.·. Expert, faites faire le troisième voyage au candidat. »

Le F.·. Expert fait faire le troisième voyage au candidat, en lui plaçant sur l'épaule droite un levier ; il le fait incliner par trois fois devant le triangle lumineux, le conduit entre les deux colonnes, et il dit :

« F.·. 1er Surv.·., le candidat a fait son troisième voyage. »

Le F. 1er Surv.·. répète l'annonce, et le Vén.·. dit au candidat :

« Mon F.·., ce voyage représente les trois années que les Compagnons emploient à transporter les matériaux pour élever le temple de la Sagesse ; le levier est l'emblème de la puissance que l'homme emprunte aux formules de la science, pour l'appliquer à des actes que sa force individuelle ne pourrait accomplir.

» F.·. Expert, faites faire le quatrième voyage au candidat. »

Le F.·. Expert fait prendre au candidat l'équerre et le niveau et lui fait faire le quatrième voyage, en le faisant incliner par quatre fois devant le triangle lumineux ; après l'avoir ramené entre les deux colonnes, il dit :

« F.·. 1er Surveillant, le quatrième voyage est terminé. »

Le 1er Surv.·. répète l'annonce. Le Vén.·., en s'adressant au candidat, dit :

« Mon F.·., ce quatrième voyage est l'emblème de la quatrième année d'un Compagnon, pendant laquelle il doit être occupé à l'élévation de l'édifice et en diriger l'ensemble ; il vous apprend que le zèle et l'intelligence que vous avez montrés dans vos travaux peuvent seuls vous aider à parvenir à un degré supérieur au vôtre. L'équerre est l'emblème de la justice, et le niveau, celui de l'égalité. »

Le Vén.·. dit ensuite :

« F.·. Expert, accompagnez le candidat dans son cinquième voyage. »

Le F.·. Expert remet entre les mains du candidat la perpendiculaire, et lui fait accomplir le cinquième voyage. Après l'avoir fait incliner par cinq fois devant le triangle lumineux, il le ramène entre les deux colonnes, et dit :

« F.·. 1er Surv.·., le cinquième voyage est terminé. »

Le F.·. 1er Surv.·. dit :

« Vénérable, le candidat a accompli son cinquième et dernier voyage à la satisfaction de tous nos FF.·. »

Le Vén.·. frappe un coup de maillet, et dit en s'adressant au candidat :

« Mon F.·., ce cinquième et dernier voyage marque que, suffisamment instruit, un Compagnon emploie cette dernière année à l'étude de l'art. Apprenez donc, mon F.·., qu'il ne suffit pas d'être dans le sentier de la vertu pour pouvoir s'y maintenir ; il est des efforts puissants à faire pour acquérir la perfection ; suivez la route que

l'on vous a frayée, et rendez-vous digne de la haute faveur dont vous êtes l'objet.

» La perpendiculaire représente la stabilité de l'ordre maç.·., établi sur les bases immuables de la vérité et de la science.

» Le degré que vous avez monté pour arriver jusqu' à nous se nommé *chekida*, qui signifie persévérance ; c'est par lui que vous êtes parvenu dans ce Temple.

» Veuillez, mon F.·., approcher de l'autel pour renouveler vos précédentes obligations maç.·. et recevoir l'augmentation de salaire que vous avez acquise par votre zèle, un travail assidu et un dévouement sans bornes à l'ordre maç.·. »

Le Maître des cérémonies conduit le candidat à l'autel.

Le Vénérable frappe un coup de maillet, et dit :

« Debout et à l'ordre, mes FF.·. » Puis s'adressant au candidat :

D.·. Qu'entendez-vous par maçonnerie?

R.·. Vén.·., j'entends l'étude de la sagesse et la pratique de la vertu.

Le Vénérable lui dit en lui montrant le triangle lumineux :

« Considérez ce triangle mystérieux ; que jamais votre souvenir ne puisse s'en éloigner ; que votre mémoire et votre cœur en soient toujours remplis ; il est l'emblème du génie qui élève aux grandes choses, le symbole de ce feu sacré dont le Sublime Arch.·. de l'univers nous a rendus dépositaires, et par lequel nous devons désirer pratiquer le vrai, le juste et l'équitable ; le delta que vous voyez au milieu, rayonnant et resplendissant de lumière, vous représente de grandes vérités et de sublimes idées ; vous y voyez le nom ineffable du Grand moteur de toutes choses ; il s'applique par le (G), qui signifie aussi symboliquement géométrie ; cette science sublime est de la plus haute antiquité. »

EXPLICATION DE LA PIERRE CUBIQUE.

Le Vénérable dit au Récipiendaire (en désignant cette pierre) :

« Cette pierre angulaire est une des bases essentielles de la Maçonnerie.

» Dans le bas, qui forme un carré, est une division de 100 cases : 26 contiennent les hiéroglyphes ; 26 autres, les lettres italiques ; 4 en hiéroglyphes composés, et 4 aussi en lettres composées, 12 en ponctuations hiéroglyphiques avec les chiffres, depuis 1 jusqu'à 70.

» Tel est le contenu du côté gauche de cette pierre.

» Les deux niveaux que vous voyez dans le haut du chapiteau vous annoncent que les connaissances rendent les hommes égaux, et que les talents élèvent l'homme d'une classe ordinaire au niveau des grands de la terre.

» Maintenant que nous connaissons les caractères, nous allons apprendre à connaître la face de cette pierre. Cette face est un chef-d'œuvre, puisqu'elle renferme dans sa composition une division de 81 cases qui forment le carré de 9, où tous les mots mystérieux se trouvent renfermés, depuis le premier grade jusqu'à celui-ci, en y ajoutant les 16 du chapiteau, qui contiennent un seul mot sacré composé de trois paroles.

» Pour lire ce que contient ce carré, on commence par le T, qui est au bas, sur la première ligne à gauche, ensuite la lettre U, au-dessus du T, dans la première case de la deuxième ligne ; ce qui forme la première syllabe du mot de passe d'apprenti ;

puis vous prenez le B de la deuxième case de la première ligne ; après, un A, dans la première case de la troisième ligne en montant, vous descendrez en biais jusqu'à la lettre S, qui forme la deuxième syllabe du mot précité ; ainsi du reste des mots que vous lirez en biaisant de gauche à droite, en descendant jusqu'à la dernière case en haut et à droite, dans laquelle vous trouverez deux lettres TH, en opposition avec la lettre T, par laquelle vous avez commencé.

» Les 16 cases triangulaires du chapiteau forment ensemble un grand triangle ou *Delta*, emblème de la Divinité selon les Égyptiens. C'est dans ces cases qu'est placé le mot sacré du présent grade, le *Tetragrammaton*, la parole innominale du grand Jehovah, qui était toujours tracée dans un *Delta*.

» Les chérubins qui sont placés sur ce chapiteau, et qui accompagnent ce triangle, vous annoncent que tout est divin dans les cérémonies de ce grade ; qu'il est l'annonce de la doctrine des Maçons ; ils adorent un dieu unique et ne le perdent jamais de vue dans toutes leurs actions.

» Maintenant que nous avons épuisé les deux faces de cette pierre, nous allons entrer dans d'autres détails qui tiennent aux sciences dont on vous a parlé dans les grades symboliques, et surtout à la géométrie, laquelle vous conduit naturellement aux connaissances les plus abstraites ; tels sont les systèmes du monde.

» Les anciens initiés aux mystères nous ont transmis la science des calculs ; elle conduit naturellement à la géométrie ; dans le compagnonnage on en parle souvent, car elle commence par la connaissance des chiffres dont la clef nous vient des Égyptiens ; elle est tracée dans le côté droit de la pierre cubique.

» Cette clef se compose d'un carré parfait coupé en quatre parties égales par une ligne perpendiculaire et une horizontale ; ensuite par deux autres lignes diagonales, d'angle en angle, qui divisent ce carré en 8 parties triangulaires. C'est dans ce tracé que vous trouverez les figures des 10 chiffres, depuis 1 jusqu'à 0.

» Le 1 est une ligne perpendiculaire.

» Le 2 est pris dans un carré et forme un zède, Z.

» Le 3 se prend par la moitié du grand carré duquel vous tirez une ligne jusqu'au coin, ensuite une autre jusqu'au centre, puis en reculant jusqu'au coin d'en bas, et une horizontale jusqu'à la ligne perpendiculaire du milieu, ⋜.

» Le 4 se trace par une perpendiculaire à droite. On prend le milieu de cette ligne, on en tire une horizontale jusqu'au centre du grand carré, et on remonte par une diagonale, jusqu'à l'angle d'en haut à droite, ce qui forme un 4 parfait,

» Le 5 se fait par une ligne qui part de l'angle d'en haut à droite, en descendant par une diagonale jusqu'au centre ; ensuite vous tirez une ligne horizontale à droite, jusqu'à moitié de cette perpendiculaire du côté droit ; après, vous descendez jusqu'au bas, et retournez en arrière jusqu'à la perpendiculaire du milieu.

» Le 6 se fait en traçant une ligne diagonale, de l'angle droit d'en haut à l'angle gauche d'en bas ; de là une horizontale en bas, jusqu'à celle du milieu que vous tracez en remontant jusqu'au point du centre,

» Le 7 se prend depuis la ligne du milieu d'en haut en traçant une ligne horizontale jusqu'à l'angle à droite, puis vous descendez une diagonale jusqu'au coin opposé du grand carré à gauche en bas, 7.

» Le 8 se fait en traçant une croix de saint André ; c'est-à-dire deux lignes croisées, fermées par une ligne horizontale en haut et en bas,

» Le 9 se fait en partant du centre, en remontant la ligne perpendiculaire, puis une horizontale jusqu'à l'angle à droite, et descendant par une diagonale jusqu'à l'angle à gauche,

» Le 0 est le carré.

» Vous voyez que les anciens chiffres étaient tous angulaires. A mesure que les peuples se policèrent, ils donnèrent à leurs caractères des formes plus agréables, arrondirent les lignes de leurs premiers chiffres, qui sont ceux que nous avons actuellement, et qu'improprement nous nommons chiffres arabes.

» La connaissance de la géométrie conduisit nos ancêtres à l'étude du monde habité, et bientôt ils surent approfondir ce dédale de l'immensité et percer la voûte azurée.

» L'homme se livra à l'étude des mathématiques, science sublime, seulement connue des initiés dans les mystères du deuxième ordre ; cette science les conduisit à développer à peu près l'organisation de toute la nature, en observant le cours du soleil et celui de la lune, ainsi que l'ordre périodique des saisons.

» Le carré du côté droit de la pierre nous représente cet ancien système.

» Les quatre cercles sont les quatre régions présumées autour de la terre. On découvrit, par le cours du soleil, les quatre points cardinaux : orient, occident, midi et nord ; les quatre carrés servirent d'angles de division pour les saisons, en donnant le quart de l'année solaire de 91 jours environ, ce qui procurait pour l'année entière 364 jours, auxquels on ajoutait une ou deux journées de plus à la fin d'une période déterminée.

» Les Mages considérèrent avec attention la nature entière. L'étude les porta à vouloir en connaître *l'essence* dans sa composition ; l'immensité du fluide aérien rempli de ces feux qu'ils prirent pour autant de petits soleils, qui furent par la suite nommés étoiles ; la puissance de l'air sur toutes les substances, et l'unité d'accord des lois organiques, ce qui les porta à l'admiration des merveilles de la nature et aiguillonna leur curiosité pour faire de plus grandes recherches, et pour parvenir à connaître le principe vivifiant, enfin l'âme de l'univers. Ils reconnurent, par leur travail, la divinité seul principe de la conservation et de l'organisation universelle ; ils adorèrent l'Être suprême dans toutes les productions de la terre, comme étant son ouvrage ; ils cachèrent aux peuples les vérités qu'ils avaient découvertes, en donnant un sens différent aux emblèmes qu'ils exposaient aux regards du public.

» Ils décomposèrent l'air et la matière. Le sel, le soufre et le mercure leur parurent en être les principes constituants. De ces trois parties ils formèrent un triangle qui devint avec plus de raison encore un principe de culte, comme étant l'emblème du grand moteur des êtres animés qui fut nommé Dieu ; les Hébreux le nommèrent Jehovah, ou la véritable âme de la nature : ils placèrent ce triangle au centre de divers cercles et carrés pour indiquer le principe vivifiant qui étendait ses ramifications sur toutes choses.

» Dans la dernière partie de la pierre nous nommerons ce triangle le *grand tout*.

» Les instruments qui décorent ce chapiteau sont ceux que l'on emploie dans l'étude des mathématiques.

» Par suite de plusieurs siècles, l'homme savant fit d'autres découvertes intéressantes dont les principales se trouvent indiquées dans la quatrième partie de cette pierre cubique.

» Cette face nous représente un grand cercle divisé en 360 degrés, que le soleil parcourt périodiquement dans les vingt-quatre heures.

» Dans ce cercle vous distinguez trois triangles, qui forment vingt sept cases dans lesquelles est tracé l'ordre invariable de tous les principes connus.

» Pour bien concevoir ce côté, il faut commencer par le triangle du centre, nommé le Grand tout, qui nous représente la divinité ou l'âme de la nature.

» C'est de ce point central que nous admirerons les merveilles qui nous entourent, et nous verrons l'homme placé sur ce vaste univers admirer avec étonnement l'espace infini de la voûte azurée, ce qui porta sa curiosité à vouloir étudier la nature dans toutes ses parties, et reconnaître le mouvement des corps célestes.

» Il décomposa la lumière ; il y trouva trois couleurs principales, le rouge, le jaune et le bleu ; les couleurs intermédiaires ne sont que des nuances formées par le mélange de deux couleurs réunies ; par exemple, le rouge et le jaune donnent la couleur orange, jaune et bleu composent le vert, bleu et rouge procurent le violet. Le blanc n'est pas une couleur, c'est la lumière, comme le noir en est la négation.

» Il fit d'autres découvertes qui lui procurèrent la connaissance des trois règnes, l'animal, le végétal, le minéral.

» Il crut remarquer que le globe était composé d'une matière appelée terre, mélangée d'eau et de sel.

» Ses recherches s'étendirent davantage, et il découvrit *l'infinité* de la nature, dans son renouvellement continuel, et *la toute-puissance* de la divinité dont le soleil a été longtemps un symbole, par l'influence qu'il a sur la végétation en général ; les premiers peuples lui rendirent des hommages comme à un Dieu éternellement bienfaisant.

» L'homme, agrandissant le cercle de ses connaissances, voulut mesurer une superficie ; il s'aperçut de la nécessité de poser le *point* du départ, qui, le menant à un autre, lui donna la *ligne*, ce qui procura des angles, et il parvint à avoir exactement la *surface* et le cube des différents corps.

» Il eut la témérité de vouloir mesurer le temps, et il parvint à en faire la *division*. Il admira la perfection dans certains corps et la difformité dans les autres, et il conçut l'idée de la *proportion*. Il vit que la matière était ou tendre ou dure, et dès-lors il se fit une idée de la *solidité* de l'une et de la faiblesse de l'autre pour la construction.

» Le besoin de se substanter porta l'homme à cultiver la terre, et l'*agriculture* s'établit ; la nécessité de s'abriter des injures du temps et de se soustraire à la voracité des animaux féroces, l'obligea à se bâtir des cabanes, et nous procura par la suite l'*architecture*, que la vanité perfectionna.

» La vue des corps célestes aiguillonna sa curiosité, qui le conduisit à étudier l'*astronomie*. Cette science mise en pratique par les Mages, qui prédisaient l'arrivée des éclipses et des comètes, ajouta beaucoup aux mystères de la religion, et donna naissance à la *métaphysique*. Le vent, la grêle, le tonnerre, la foudre, le chaud et le froid, portèrent l'homme à vouloir connaître la substance de l'air, ce qui le conduisit naturellement à la *physique* expérimentale, et lui prouva que le feu existait dans toutes les matières qui composent le globe.

» Pénétré de ces vérités, il étudia la matière en général ; il prit les végétaux et les minéraux, et chercha à en connaître les propriétés. Il trouva moyen de les décom-

poser, et parvint à la *chimie*, qui servit à établir la médecine, dans laquelle il fallut admettre l'*addition* des doses bienfaisantes, et la *soustraction* de celles qui pouvaient être contraires. La superstition introduisit le *rapport des nombres*, *combinés* avec les mélanges, lequel était censé produire un grand bien, pour la guérison des maladies. Les Mages pratiquaient la science d'Esculape, et acquéraient par ce moyen encore une plus grande vénération de la part du peuple, qui les prenait souvent pour des demi-dieux, et leur rendait des hommages.

» Aux quatre coins sont indiqués les arts, dont le principe est puisé dans la nature. La voix et le son sont nés avec l'homme, ainsi que dans les animaux; le chant des oiseaux fournit à l'homme l'*harmonie*, que l'on nomma la *musique*, qui fut le premier des arts; il devint la base de l'harmonie qu'on mit dans les paroles, et l'*éloquence* se fit entendre par les poëtes, qui l'employèrent à chanter la gloire des dieux et des héros.

» L'homme trouva parmi les pierres que la nature avait formées des ressemblances avec les êtres animés; il en fit ses dieux pénates; par suite il imita ces objets avec de la terre et du bois, en cherchant à perfectionner ce que la nature et le hasard avaient laissé d'imparfait, selon son idée; et la *sculpture* commença à paraître, ce qui conduisit naturellement à tracer des traits sur la pierre ou sur le bois pour en perfectionner les formes, et par la suite le dessin se forma, ce qui donna l'idée de colorer ces objets avec des terres différentes mêlées avec du charbon, et la *peinture* parut et flatta l'œil; cet art arriva le dernier et séduisit par son illusion; il fut, ainsi que les autres arts, porté à un très-haut degré de perfection.

» Les sept planètes qui décorent le chapiteau vous annoncent l'antiquité des grands personnages qui gouvernaient la terre, lesquels furent par la suite placés dans le ciel par ceux qui les avaient admirés.

» Le soleil représente Apollon, le dieu de la lumière, des sciences et des arts; il indique au moral la première lueur de la lumière céleste.

» La lune représente la déesse Diane, sœur d'Apollon; elle était la lumière nocturne et ténébreuse de l'intelligence, ou lumière du 2e ordre.

» Mars, dieu de la guerre et des combats présidait aux batailles.

» Mercure est l'interprète de la lumière divine; son caducée, celui de l'éloquence et de la vérité.

» Jupiter, le maître des dieux, emblème de l'intelligence et de la puissance divine; il semble nous annoncer qu'il a été un des plus grands gouvernants de la terre.

» Vénus, la déesse du charme, mère de l'Amour qui conduit à la fécondité.

» Saturne, le dieu du temps qui se détruit et se renouvelle chaque jour; les anciens nous le représentaient devorant ses enfants (*les jours qui fuient derrière nous*).

» Les attributs qui ornent le chapiteau vous annoncent les sacrifices et les oblations qui se pratiquaient dans les cultes de l'antiquité, et desquels nous conservons encore quelques usages.

» Au-dessus du carré, sont tracés deux demi-cercles, dans lesquels sont indiqués deux principes; la *divinité* et la *nature*; pour le véritable Maçon, l'une et l'autre sont synonymes. Tout dans la nature, étant soumis à une organisation et à une marche périodique, nous annonce qu'il doit y avoir un grand moteur, qui attire à lui notre vénération, et nous oblige à penser que rien ne peut être au-dessus de lui. *L'étoile flamboyante en est un symbole*. Il est indiqué dans les trois premiers grades. Nous

l'avons tracé sur cette pierre, dont le sommet nous annonce le ciel, séjour éternel de la divine providence, adorée par les Maçons sous le titre du GRAND ARCHITECTE DE L'UNIVERS (1). »

» Veuillez, mon F.·., placer votre main droite sur le livre sacré de la loi, pour réitérer vos précédentes obligations.

SERMENT.

» Je jure sur le livre sacré de la loi et sur le glaive symbole de l'honneur, en présence du Subl.·. Arch.·. de l'univers et de cette respectable assemblée, soumission à mes précédentes obligations, et de garder dans mon cœur les secrets du 2e degré de l'ordre qui vont m'être confiés, de ne jamais les écrire ni faire aucun caractère qui puisse les divulguer ; je consens, si je deviens parjure à mon serment, à avoir le cœur arraché, et que ma mémoire soit en exécration à toute la nature.

» Que le Tout-Puissant me soit en aide. »

Le Vén.·. appuie son glaive sur la tête du candidat, et dit :

« A la gloire du Subl.·. Arch.·. de l'univers, et en vertu des pouvoirs suprêmes dont je suis revêtu, je vous crée et constitue Compagnon , 2e degré de l'Ordre. »

Il frappe cinq coups de maillet sur son glaive et lui donne les signes, paroles et attouchements, et lui dit : « Allez maintenant vous faire reconnaître par le F.·. expert. »

Le maître des cérémonies le conduit à l'occident pour rendre les signes, paroles et attouchements ; après qu'ils ont été rendus, le F.·. expert dit au F.·. 2e Surv.·.

« F.·. 2e Surv.·., les signes, paroles et attouchements ont été fidèlement rendus par le F.·. nouvel initié. »

Les deux Surv.·. répètent successivement l'annonce.

Alors le Vén.·. frappe cinq coups de maillet suivant la batterie, qui sont répétés par les deux Surveillants, et dit :

(Tous les FF.·. sont debout et à l'ordre, et le nouvel initié est placé entre les deux colonnes.)

PROCLAMATION.

« A la gloire du Subl.·. Arch. de l'univers, je proclame, dès à présent et pour toujours le Fr.·........, Compagnon, 2e degré de notre Ordre antique et vénéré, et vous invite tous, mes FF.·., à le reconnaître en la susdite qualité, et à lui prêter aide et protection au besoin.

» A moi, mes T.·.-Ch.·. FF. »

Il fait le signe et la batterie d'usage, et tous les FF. l'imitent.

Le Vén.·. lui donne le baiser de paix en lui disant : « Recevez, mon F.·., le gage de l'alliance éternelle qui nous unit. »

Le nouveau Compagnon remercie, et le maître des cérémonies le conduit à la tête de la colonne du midi, à l'angle de l'Orient.

Le Vénérable dit :

« En place, mes TT.·.-Ch. FF.·., et veuillez prêter toute votre attention. » Puis s'adressant à l'orateur, il lui dit :

« T.·.-Ch.·. Fr.·. orateur, vous avez la parole.

---

(1) Voir la Pierre cubique, par le F.·. Chéreau.

DSCOURS DE L'ORATEUR.

Mon F.·., lorsque du sein d'épaisses ténèbres vous fîtes les premiers pas pour entrer dans la carrière maçonnique, et que vous eûtes monté le degré qui se nomme *tzedaka* (justice), vous vous trouvâtes dans le sanctuaire des sciences, des vertus et de la vérité.

Bientôt l'étude, l'application, vous donneront le moyen de comprendre les premiers principes de nos travaux; en les méditant, ils vous mettront sur la route qui doit vous conduire au point parfait du triangle.

La Maç.·. se prête aux études les plus profondes et les plus variées; mais tous ces systèmes ne sont que les accessoires du grand objet qui l'a toujours dominée; cet objet n'est pas simplement la morale, qui ne procède guère que par de froides démonstrations, c'est la philosophie s'élevant jusqu'au premier être, échauffant les cœurs du feu sacré de la charité, de l'amour du beau, et faisant son étude de l'homme et de la nature; elle frappe dans tous les grades les esprits les moins attentifs; elle en est le principe et le but; c'est l'âme attachée au corps et qui est la condition nécessaire de son existence; qui a conservé l'initiation depuis des milliers d'années au milieu de tant de ruines.

Le temps est arrivé où il est utile de faire connaître la Maç.·. « Que votre lumière luise devant les hommes, a dit l'Évangile; on n'allume point une lampe pour la mettre sous le boisseau. » Est-ce que l'esprit humain est moins avancé aujourd'hui qu'il y a près de deux mille ans?

Jeté faible et nu à la surface du globe, l'homme paraissait créé pour une destruction inévitable; les maux l'assaillaient de toutes parts; les remèdes lui restaient cachés; mais le Sublime Architecte de l'univers lui avait donné le génie pour les découvrir.

Les premiers sauvages cueillirent dans les forêts quelques fruits nourriciers et subvinrent ainsi à leurs premiers besoins; les premiers pâtres s'aperçurent que les astres suivent une marche réglée, et s'en servirent pour diriger leur course à travers les plaines du désert : telle fut l'origine des sciences physiques.

Une fois assuré qu'il pouvait combattre la nature par elle-même, le génie ne se reposa plus, il l'épia sans relâche, il fit sur elle de nouvelles conquêtes, toutes marquées par l'amélioration dans l'état des peuples.

Se succédant dès lors sans interruption, des esprits méditatifs, dépositaires fidèles des doctrines acquises, constamment occupés de les lier, de les vérifier les unes par les autres, nous ont conduits en moins de quarante siècles, des premiers essais de ces observateurs agrestes, aux profonds calculs des *Newton* et des *Laplace*, aux énumérations savantes des *Linnée* et des *Jussieu*. Ce précieux héritage, toujours accru, porté de la Chaldée en Égypte, de l'Égypte dans la Grèce, caché pendant des siècles de malheurs et de ténèbres, recouvré à des époques plus heureuses, inégalement répandu parmi les peuples de l'Europe, a été suivi partout de la richesse et du pouvoir; les nations qui l'ont accueilli sont devenues maîtresses du monde, celles qui l'ont négligé sont tombées dans la faiblesse et l'obscurité. C'est un enseignement pour nous tous, Maç.·., dont nous devons profiter....

Les emblèmes qui se sont présentés à vos regards vous ont sans doute fait comprendre que le véritable Maç.·. doit être pénétré d'admiration pour les œuvres du Sublime Architecte de l'univers et pour les sages qui ont conçu l'idée de créer un langage qui devait être entendu chez tous les peuples par des hommes éclairés et vertueux.

Tout ce que vous avez pu observer dans le Temple est symbolique. Le moindre geste renferme divers sens, divers préceptes qui tendent à la science de notre respectable institution; ces instruments enfin que vous voyez dans le monde profane entre les mains des hommes qui sont dans les ténèbres, vous offrent des leçons qu'avec de l'intelligence et des observations on parvient infailliblement à la civilisation et au bonheur du genre humain.

Mon F.·., c'est dans notre institution que l'homme trouve successivement la connaissance des vrais devoirs; il y trouve cette parfaite égalité qui unit tous les enfants de la Lumière et satisfait le cœur; il y trouve aussi l'exemple de la subordination sans laquelle, dans l'univers, rien ne peut agir avec précision, force et sûreté.

Je ne m'étendrai pas sur les connaissances de notre art, sur les avantages qu'on en retire, tant pour le cœur que pour l'esprit; ce serait perdre un temps utile que de vous rappeler ce que vous avez déjà conçu; je vais vous donner seulement quelques explications sur le degré de Compagnon que vous venez d'acquérir par votre zèle et vos travaux.

Ce degré ne peut être conféré qu'après cinq années d'épreuves rudes et continuelles. Cependant on peut abréger cette durée de temps en faveur d'un apprenti qui, comme vous, mon F.·., fait preuve de zèle, de raison et de philanthropie. Vous avez peut-être remarqué peu de différence entre ce degré et le précédent; cependant elle est considérable. Dans le premier degré, vous restâtes dans la région du Nord, emblème des ténèbres d'où l'on vous sortait; votre main tremblante ne frappait sur la pierre brute (symbole primitif de l'homme) que des coups faibles, mal assurés, et l'habitude de l'erreur en entretenait la timidité.

Votre âme a pris une noble assurance; elle s'est entièrement purifiée, car les vices qui l'infectaient ont disparu : votre travail maintenant est utile à la construction de l'édifice dont vous dégrossissiez les matériaux; le niveau à la main, vous venez en assurer la base, et bientôt, passant de la pratique à la théorie, vous serez capable de porter votre ouvrage à un plus haut degré de perfection. Plus vous approcherez de cette perfection, plus aussi vos obligations deviendront grandes; la moindre faute alors prend un caractère de gravité qu'elle n'avait pas ou qui était moins visible auparavant; vous voyez donc que, comme compagnon, on a droit d'exiger un assemblage de qualités qu'on n'a pas lieu d'attendre d'un apprenti.

Des ornements nouveaux se présentant à vos yeux vous offrent, sous leur emblème, des leçons plus belles que celles qui vous furent données dans l'apprentissage. La pierre cubique à pointe sur laquelle les compagnons aiguisent leurs outils a remplacé la pierre brute; elle figure cette crainte salutaire qu'éprouve l'homme de tomber dans le vice, tient sans cesse sa prévoyance éveillée, et le mène le plus souvent à la perfection morale; l'union la plus parfaite lui représente le pavé mosaïque formé de plusieurs couleurs et grandeurs différentes.

La houpe dentelée indique cette chaîne si forte composée d'anneaux triangulaires qui circonvallent les maçons répandus sur tous les points du triangle.

Le soleil rappelle à notre admiration la magnificence des cieux; il est le signe de la véritable lumière qui doit éclairer nos esprits et du feu sacré qui doit échauffer nos âmes; la lune, qui n'a qu'une lumière d'emprunt, pâle et incertaine, nous avertit de profiter des lumières que d'autres nous communiquent, mais de les recevoir avec discernement et de ne les adopter qu'autant qu'elles sont conformes à la saine philosophie et à la morale pure dont la maçonnerie est le foyer.

La planche à tracer indique à tous les Maç.·. qu'ils ne doivent rien entreprendre sans y réfléchir avec maturité, afin de n'entreprendre rien que de bon et d'utile; enfin le F.·. M.·. doit être pour ses FF.·. et pour les profanes un tracé digne de leur servir de modèle, et qui ne leur offre que de bons exemples à suivre.

Maintenant, il ne me reste plus, mon cher F.·., qu'à vous expliquer l'allégorie de notre Temple, et dont un grand nombre de maçons ignorent le véritable sens. Ce Temple est celui de la sagesse; nos travaux tendent à sa perfection.

La saine doctrine de la Maç.·. est représentée symboliquement par l'étoile flamboyante. Le triangle lumineux est le nom ineffable du Subl.·. Arch.·. de l'Univ.·., source de toute vérité, foyer d'intelligence et moteur de toute chose.

Travaillons, mon F.·., travaillons sans cesse. Il ne suffit pas d'être Maçon, il faut en acquérir les connaissances, et souvenez-vous que ce titre est réservé pour l'homme de bien : il renferme celui de bon père, de bon fils, de bon époux. Travaillons donc enfin sans relâche, et rappelons-nous, mon Ch.·. F.·., que ce n'est qu'en montrant du zèle, de l'application, et en suivant scrupuleusement les principes qui nous sont tracés par les maîtres, que nous parviendrons à la connaissance de leurs travaux. Par ce moyen, vous parviendrez à acquérir des connaissances utiles par votre étude dans l'art de la Maçonnerie, qui est l'école des sciences et de la vertu. *Hatehala, Beahaba, Chekida* vous sont connus, c'est-à-dire, commencement, résignation et persévérance. En suivant ces vertus et la ligne droite de la vérité, vous arriverez avec le temps vers le point parfait du triangle.

Après le discours du F.·. orateur, le Vén.·. fait circuler le sac des propositions, le tronc de bienfaisance, et ordonne au F.·. secrétaire de donner lecture de l'esquisse des travaux du jour, puis ensuite procède à la suspension des travaux comme il suit.

SUSPENSION DES TRAVAUX.

Le Vén.·. frappe un coup de maillet et dit : « Debout et à l'ordre, TT.·. Ch.·. FF.·., pour la suspension des travaux.

D.·. F.·. 1er Surv.·., quelle est la durée des travaux du 2e D.·.?

R.·. Depuis midi jusqu'à minuit, Vénérable.

D.·. F.·. 2e Surveillant, quelle heure est-il?

R.·. Il est l'heure de suspendre nos travaux; les ombres de la nuit s'étendent sur la nature entière. »

Le Vén.·. dit : « Puisque l'heure du repos est arrivée, F.·. 1er Diacre, recevez le baiser de paix, et transmettez-le au F.·. 1er Surveillant. »

Le 1er Diacre vient le recevoir sur la première marche de l'autel et le porte au

1er Surveillant. Celui-ci le donne au 2e Diacre, qui le transmet au 2e Surveillant. Aussitôt après, le Maître des cérémonies fait brûler l'encens. Le Vénérable descend l'autel pour la prière, à laquelle il procède de la même manière qu'à l'ouverture.

PRIÈRE.

Dieu tout-puissant, Dieu de l'immensité, qui, d'une parole, as tiré le monde du néant, et dont le regard donne la vie à tout ce qui respire, nous te remercions des faveurs que tu as daigné répandre sur nous dans cette journée. A toi nous rapportons la gloire de tout ce que nous avons pu faire de bien; continue à étendre sur nous ta main protectrice, et à nous diriger sans cesse vers le bien, dont la perfection réside en toi.

Le Vénérable remonte à l'autel. Il frappe cinq coups selon la batterie du 2e degré, qui sont répétés par les deux Surveillants.

Alors le Vénérable dit :

« A la gloire du Sublime Architecte de l'univers, les travaux du 2e degré (*compagnon*) sont suspendus.

« Retirons-nous en paix, mes FF.·., et jurons, sur le livre sacré de la loi, que le silence le plus inviolable protégera à jamais nos mystères. »

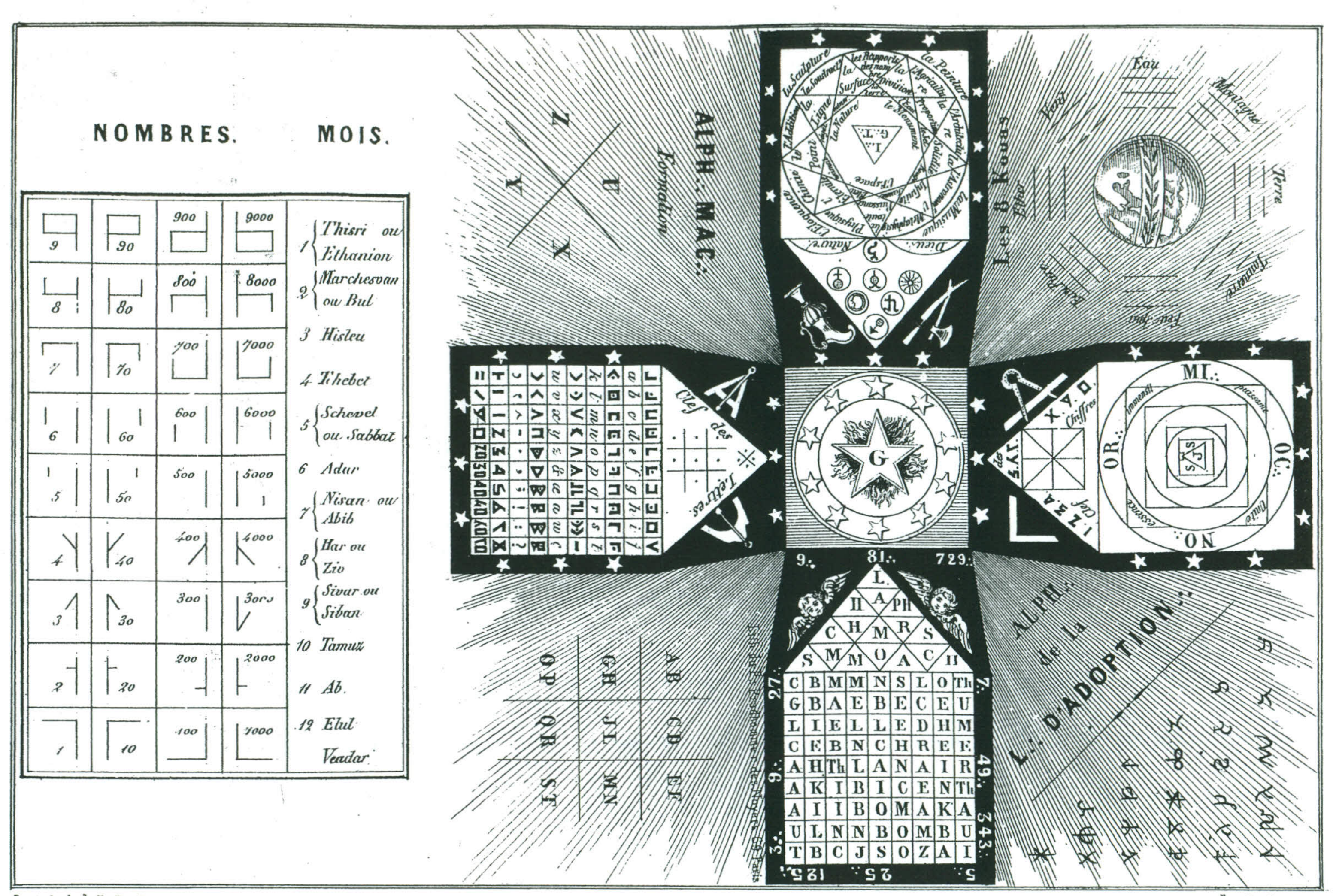
Tous les FF.·. disent en levant la main :

« Nous le jurons. »

Le Vénérable dit :

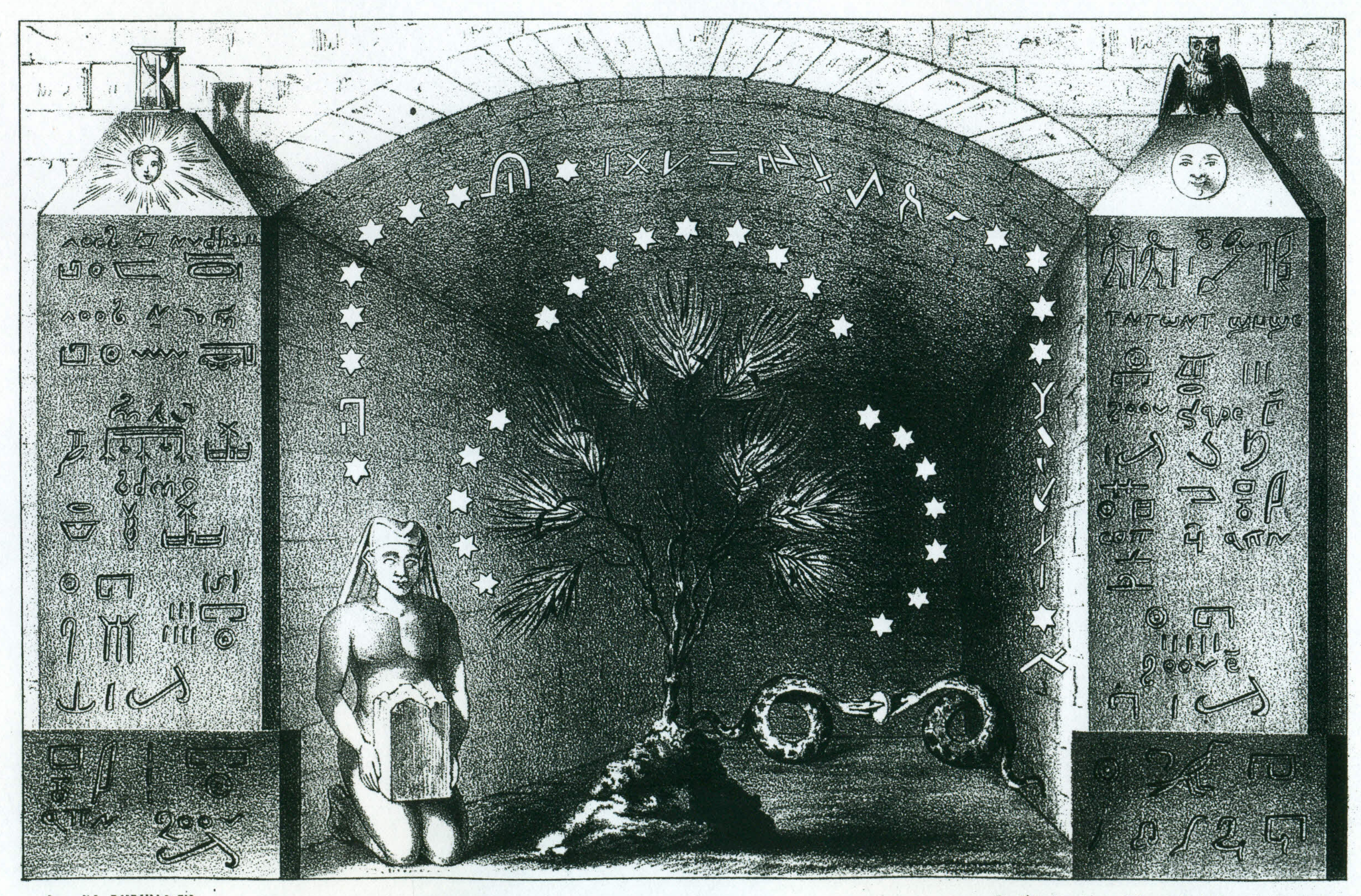
« A moi, TT.·. Ch.·. F.·. » Puis les signes, batteries et acclamations du degré.

MARCONIS DE NÈGRE.



Paris, Lith. du F∴ Prodhomme, Rue des Noyers, 69

PIERRE CUBIQUE



Imp. lith: DUPUY & Cie,

Boul^t de Strasbourg, 57, au coin du, Pass: du Désir, Paris.

LE GENÊT MYSTIQUE.